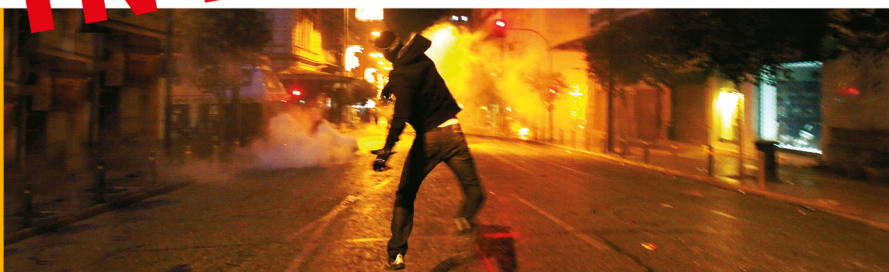


Crise

LA SOLUTION INTERDITE

desclée
de
brouwer



Pierre
Larrouturnou

Crise : la solution interdite

Du même auteur

Ça ne peut plus durer!, Seuil, 1994.

Du temps pour vivre, Flammarion, 1996.

Les 35 heures, le double piège, Belfond, 1998. Réédité sous le titre *Pour la semaine de quatre jours : sortir du piège des 35 heures*, La Découverte, 1999.

La gauche est morte, vive la gauche! Presses de la Renaissance, 2001.

Urgence sociale, changer le pansement ou penser le changement? Ramsay, 2006.

Le livre noir du libéralisme, Éditions du Rocher, 2007.

Pour en finir avec Sarkozy, Éditions du Rocher, 2008.

Pierre Larrouturou

Crise : la solution interdite

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
47, rue de Charenton, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06108-5
ISBN pdf : 9782222008866

*À Esther,
ma chispa,
mon midi, mon minuit,
ma lune et mon soleil*

Prologue

Une crise imprévisible ?

« La crise était totalement imprévisible. Personne ne l'avait vue venir. » Pour justifier leurs erreurs passées et leur incapacité actuelle à faire face aux événements, un certain nombre de dirigeants se croient encore obligés, en avril 2009, de dire que la crise était imprévisible.

C'est faux. La crise était totalement prévisible et nous avons été nombreux, pendant des années, à tirer la sonnette d'alarme. En novembre dernier, l'hebdomadaire *Marianne* me faisait l'honneur de me citer aux côtés de Nouriel Roubini (ancien conseiller économique de Bill Clinton), de Michel Aglietta, Paul Jorion et François Morin, comme l'un des « cinq prophètes » qui avaient annoncé la crise et que l'on n'avait pas écoutés.

J'ai évidemment été flatté d'être reconnu comme l'un de ceux qui avaient annoncé la crise¹, mais je dois à la vérité de dire que les cinq cités par *Marianne* n'ont pas été les seuls.

1. Si nous avons anticipé la crise, c'est peut-être parce que nous comprenions moins mal que d'autres le fonctionnement réel de l'économie.

En réalité, nous avons été assez nombreux à annoncer la crise et à dire comment on pouvait l'éviter.

François Morin. Age : 63 ans.

Fonctions : professeur émérite de sciences économiques à l'université Toulouse-I. Il a été membre du conseil général de la Banque de France et du Conseil d'analyse économique.
Prediction : dans le *Nouveau Mur de l'argent* (Seuil, 2006), il tirait la sonnette d'alarme contre la « *démensure totale* » des transactions sur les marchés monétaires et financiers.

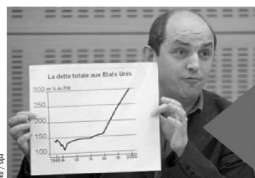


Michel Aglietta. Age : 69 ans.

Fonctions : professeur d'économie à l'université Paris-X-Nanterre et conseiller scientifique au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii).
Prediction : après s'être inquiété de l'excès de rentabilité exigée des capitaux propres dans *Dérives du capitalisme financier* (coécrit avec Antoine Heberix, Albin Michel), il fait dès décembre 2004 cette déclaration : « *La dictature du cours de Bourse mène à la catastrophe.* »

Nouriel Roubini. Age : 62 ans.

Fonctions : ancien conseiller économique du président Clinton, professeur à l'université de New York.
Prediction : lors d'une conférence organisée par le Fonds monétaire international, en septembre 2006, il annonce l'apparition imminente d'une crise financière de grande ampleur.



Pierre Larrouturnou. Age : 43 ans.

Fonctions : ingénieur agronome, militant politique.
Prediction : à la fin de 2007, il publie le *Livre noir du libéralisme* (éd. du Rocher), dans lequel il annonce avec précision l'effondrement du système capitaliste.

Paul Jorion. Age : 63 ans.

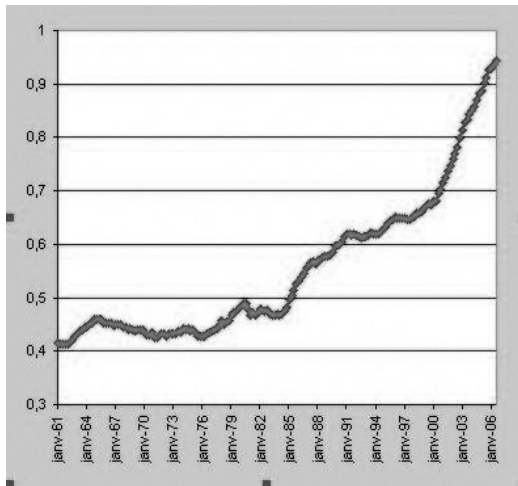
Fonctions : anthropologue et sociologue, spécialiste de la formation des prix, ancien trader.
Prediction : il publie en janvier 2007 *Vers la crise du capitalisme américain ?* (La Découverte), où il annonce la crise des *subprimes* qui se déclenche quelques semaines plus tard. En mai 2008, dans *l'Implosion* (Fayard), il explique le déroulement de la crise. Des prédictions qu'il affine régulièrement dans son blog (pauljorion.com) où il traite surtout de matières économico-financières avec un regard anthropologique.



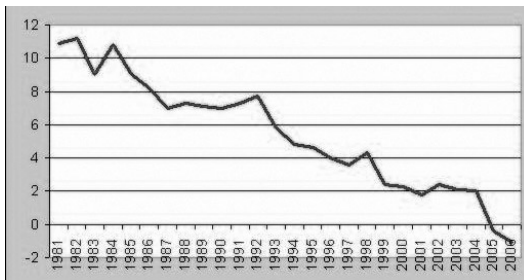
Sur la photo publiée par *Marianne*, on voit que je montre une courbe. C'est la courbe de la dette totale aux États-Unis. Depuis 2001, elle figure dans tous mes livres. En effet, il suffisait de regarder l'évolution de la dette des ménages

américains (qui monte de façon quasiment verticale) et de voir la courbe de leur taux d'épargne (qui s'effondre et passe en quelques années de + 12 à - 1 %) pour comprendre qu'on n'éviterait pas une crise majeure.

Dette des ménages aux États-Unis (en proportion du PIB)



Taux d'épargne des ménages américains



Depuis 2001, je mets ces courbes dans tous mes livres et compare régulièrement le niveau de la dette américaine au niveau atteint en 1929... Paul Jorion, Michel Aglietta et d'autres ont fait pareil.

En juillet 2003, c'est le rapport annuel de la Banque des règlements internationaux (BRI) qui tentait d'alerter nos dirigeants. La BRI regroupe toutes les banques centrales du monde. Chaque année, elle publie un grand rapport, bourré de statistiques, qui permet aux dirigeants de la planète de comprendre l'état de l'économie et de la finance mondiales. Le 2 juillet 2003, l'idée-force qui est mise en avant par la BRI, c'est que l'on risque une « déflation mondiale généralisée ».

« Une déflation mondiale généralisée ! » L'expression est reprise par tous les journaux économiques de la planète... mais aucun dirigeant ne réagit.

En mars 2005, quand la Réserve fédérale publie le bilan de l'économie américaine en 2004, le doute n'est plus permis :

Croissance et endettement des États-Unis en 2004

Source Réserve fédérale 10 mars 2005

Augmentation du PIB	495 milliards
Augmentation de la dette totale	1 920 milliards

En 2004, la dette a augmenté quatre fois plus vite que le PIB. Comme une voiture qui « mange de l'huile » et va bientôt casser une bielle, l'économie américaine a besoin de plus en plus de dette pour nourrir sa croissance et va tomber bientôt en récession².

Début 2005 déjà, au vu de ces chiffres, le doute n'est plus permis et nombreux sont ceux qui disent publiquement leur inquiétude :

« Nous sommes entrés dans une forêt inconnue, où personne n'a jamais été jusqu'à présent, expliquait *Newsweek* dans un grand dossier consacré aux déséquilibres américains juste après la publication des chiffres de la Réserve fédérale³. Un crash du dollar pourrait conduire à une panique généralisée. Personne ne saurait comment freiner la chute... »

« Le déficit américain risque de déboucher sur une récession globale. À mon avis, dans les deux ou trois prochaines années, nous allons assister à un sérieux retour de bâton », explique Ken Rogoff, ancien chef économiste du FMI, dans *Libération*, le 14 mars 2005.

« Je ne suis pas encore totalement pessimiste. Aucune catastrophe n'est anticipée dans les six à neuf mois à venir », affirme François Bourguignon, chef économiste de la Banque mondiale dans *Les Échos* du 7 avril 2005.

2. J'ai publié ce tableau et ce commentaire dans *Urgence sociale*, publié chez Ramsay.

3. *Newsweek* du 14 mars 2005.

En 2005, il devenait évident que le système allait atteindre un point de rupture: le taux d'épargne des Américains devenait négatif. Ce qui ne s'était encore jamais vu dans l'histoire d'un pays riche. Et l'ingéniosité des banques dépassait les limites: on prêtait des centaines de milliards à des familles qui ne disposaient d'aucun revenu régulier et qui, après deux ans de mensualités très faibles, ne pourraient très probablement jamais rembourser leurs dettes (les crédits *subprimes*).

En mai 2005, au vu de tous ces indices concordants, moi qui suis d'un naturel gourmand, je fais une semaine de grève de la faim⁴ pour essayer de susciter un débat public ou, au moins, d'alerter les dirigeants de notre pays. Un certain nombre de journaux me donnent la parole (*Marianne*, *Le Monde*, *Les Échos*, *Ouest-France*, *La République des Pyrénées...*), estimant que les chiffres que je cite et que les solutions que je propose méritent débat...

« La dette totale américaine (publique et surtout privée) représentait 140 % du PIB quand éclata la crise de 1929. Hors dette du secteur financier, elle en représente aujourd'hui 210 %!

“Le dollar est assis sur une bombe atomique”, affirme Daniel Cohen, professeur à l'École normale supérieure. “La dette risque de déboucher sur une récession globale”, s'inquiète Ken Rogoff, ancien chef économiste du FMI. Et pour Patrick Artus, directeur des études à la Caisse des dépôts-Index, la

4. Cf. *Marianne* du 21 mai 2005.